DISCOURS
RENCONTRE AVEC LES ACTEURS DIOCESAINS DE LA PASTORALE EUROPEENNE
« *Une Eglise locale engagée dans la construction européenne* ».
Strasbourg, 4 juillet 2021

Excellences,

Chers frères dans le sacerdoce, religieux et religieuses,

Chers tous dans le Seigneur, présents ici,

Je suis très heureux d'être enfin à Strasbourg, après avoir dû annuler mon voyage, deux fois, l'année dernière à cause de la situation sanitaire. Comme vous le savez tous, il était prévu que je me rende au Conseil de l'Europe, d'abord en juin puis en novembre dernier, pour commémorer le 50e anniversaire de la présence du Saint-Siège au sein de cette Organisation, et pour présider la Célébration Eucharistique pour l'Europe dans votre belle Cathédrale.

La Providence m'a finalement mené ici, parmi vous, en tant que Légat pontificale dans le cadre des célébrations du 1300ème anniversaire de la mort de Sainte Odile, Patronne de l'Alsace ; nous commençons cette intense journée par une rencontre sur le thème de l'Europe, qui a également été le sujet central de mes visites précédentes. C'est l'occasion pour moi, d'écouter avec intérêt vos interventions et de connaître votre engagement, en tant que fidèles de cet Archidiocèse, en faveur de la pastorale européenne. Merci pour cette opportunité, merci d'avoir organisé cette rencontre !

Hier, lorsque je suis arrivé, aux portes de la ville, le long de l'autoroute, j'ai remarqué le panneau annonçant Strasbourg, mentionnant que la ville est capitale européenne. A juste titre, je peux

dire que je suis arrivé au sein de la ville de notre continent dans laquelle se trouvent les plus grandes et les plus anciennes Institutions européennes. En effet, comme vous le savez, certainement tous, le Conseil de l'Europe, dont je rencontrerai les principales autorités demain, est la première des Institutions intergouvernementales européennes à avoir vu le jour après la Seconde Guerre Mondiale, et, aujourd'hui, est la seule Organisation véritablement paneuropéenne, un lieu de rencontre et de dialogue privilégié pour tous les pays de ce Continent, un lieu de rencontre des différentes traditions et cultures. Même le Parlement européen, l'un des principaux organes de l'Union Européenne, a son siège officiel ici, à Strasbourg. Autrefois, il se réunissait dans l'hémicycle du Conseil de l'Europe lui-même et se situe maintenant à côté du Palais de l'Europe, toujours uni matériellement à ce dernier par une passerelle, un pont, qui permet de passer d'une Institution à l'autre, symbolisant en quelque sorte leur étroite collaboration. L'image du pont, très chère à notre Saint-Père, peut guider également notre pastorale européenne.

Dès le début, le Saint-Siège a montré son fort et vif intérêt pour l'action des Institutions Européennes. Le Pape François l'a rappelé très clairement, dans son discours adressé au Corps diplomatique, début de l'année 2020, année spéciale au cours de laquelle nous devions célébrer, tout particulièrement, le 50ème anniversaire : « *Depuis les premières années, le Saint-Siège a regardé avec intérêt le projet européen, en célébrant le 50ème anniversaire de la présence du Saint-Siège comme Observateur auprès du Conseil de l'Europe, de même que l'établissement des relations diplomatiques avec les Communautés européennes de l'époque. Il s'agit d'un intérêt qui entend souligner une idée de construction inclusive, animée d'un esprit participatif et solidaire,*

capable de faire de l'Europe un exemple d'accueil et d'équité sociale, sous le signe de ces valeurs communes qui en sont la base »[1].

L'intérêt concret et constructif du Saint-Siège avait déjà été affirmé par le Saint-Père lui-même lorsque, le 25 novembre 2014, il était venu, ici, à Strasbourg pour une visite officielle auprès des Institutions Européennes : en premier lieu au Parlement Européen, et ensuite au Conseil de l'Europe. À cette occasion, j'ai eu la grâce d'accompagner le Pape François, dans l'exercice de ma fonction de collaborateur de l'Évêque de Rome et également dans celui de l'action internationale plus spécifiquement. Aujourd'hui encore, presque sept années plus tard, les souvenirs de cet accueil et de ma participation sont encore très présents dans ma mémoire ; de la même manière, résonnent encore dans mon esprit les discours du Saint-Père prononcés devant ces mêmes assemblées et qui continuent d'orienter l'activité et la présence du Saint-Siège en Europe, et qui peuvent sans nul doute aussi inspirer votre pastorale diocésaine et européenne.

Le Pape François a déclaré devant le Parlement européen que « *l'avenir de l'Europe dépend de la redécouverte du lien vital et inséparable entre ces deux éléments. Une Europe qui n'a plus la capacité de s'ouvrir à la dimension transcendante de la vie est une Europe qui lentement risque de perdre son âme, ainsi que cet « esprit humaniste » qu'elle aime et défend cependant. Précisément à partir de la nécessité d'une ouverture au transcendant, je veux affirmer la centralité de la personne humaine* »[2].

Il a rappelé aussi au Conseil de l'Europe que « *le projet des Pères fondateurs était de reconstruire l'Europe dans un esprit de service mutuel, qui aujourd'hui encore, dans un monde plus enclin à revendiquer*

[1] FRANÇOIS, Discours aux membres du Corps diplomatique accrédités auprès du Saint-Siège, 9 janvier 2020.
[2] FRANÇOIS, Discours au Parlement européen, 25 novembre 2014.

qu'à servir, doit constituer la clef de voûte de la mission du Conseil de l'Europe, en faveur de la paix, de la liberté et de la dignité humaine »[3].

Le Saint-Père a, une fois de plus, montré son intérêt particulier pour ce Continent, dans la Lettre sur l'Europe qu'il m'a adressée en octobre dernier, à l'occasion de mes visites prévues, ici, à Strasbourg, mais aussi à Bruxelles, pour rencontrer les Autorités de l'Union Européenne. L'Europe est particulièrement chère au Pape François, non seulement en raison de ses origines familiales, mais aussi pour le rôle central qu'elle a eu et doit encore avoir dans l'histoire de l'humanité. Il a souhaité que l'Europe puisse se retrouver et redécouvrir ses racines chrétiennes en partant de ce chemin de fraternité, qui a, sans nul doute, inspiré et animé les Pères fondateurs de l'Europe moderne, à commencer précisément par Robert Schuman. Ils avaient bien compris que le continent européen ne pouvait se remettre des déchirures de la guerre et des nouvelles divisions qui apparaissaient progressivement dans le processus de partage des idéaux et des ressources.

Dans un monde considérablement modifié par rapport au passé, dans une institution mondialisée qui n'est plus la *societas christiana*, qui se présente plutôt comme religieusement, idéologiquement et politiquement pluraliste, l'engagement concret du Saint-Siège est de servir cette humanité, cette réalité qui change et évolue rapidement, sans faillir à sa mission particulière d'évangélisation.

Par l'influence morale qu'il exprime dans ses jugements, par la collaboration effective qu'il veut mettre en œuvre aux différents niveaux de décision, par une solidarité organisée au profit de tous, le Saint-Siège, et la Secrétairerie d'État en particulier, est toujours en contact direct avec les responsables politiques des différents États, et des

[3] FRANÇOIS, Discours au Conseil de l'Europe, 25 novembre 2014.

Organismes Gouvernementaux, avec la tâche spécifique de traduire dans le langage des relations internationales la doctrine de l'Église Catholique sur le respect de la dignité de chaque personne, la promotion des plus hautes valeurs de tout être humain et de ses droits, en portant son attention non seulement sur les communautés catholiques, mais sur toute la famille humaine.

Particulièrement en ce moment historique où nous sommes tous touchés par la pandémie de Covid-19, il est juste de réfléchir, même dans ce contexte, à la centralité de la dignité humaine et de la vie, si nous voulons répondre au désir universel de construire une Europe, mais aussi un monde bâti entièrement sur la justice, la paix, la solidarité et la fraternité. Il nous faut maintenant, en tant que chrétiens et acteurs de cette Église locale, nous demander : quelle est notre voie, c'est-à-dire notre "proprium" pour coopérer à la construction d'une société dans laquelle l'homme ne devient pas un instrument asservi et assujetti à la réalisation de desseins qui donnent la mort à l'homme lui-même ?

Le "proprium" du chrétien se trouve dans le mystère du Christ Jésus. Par son Incarnation, le Fils unique du Père s'est fait frère de tout homme pour conduire la rédemption et le salut de chaque homme, qui n'est pas seulement la libération du péché et de l'esclavage de Satan, mais aussi et surtout une nouvelle création ou génération, par la puissance de l'Esprit Saint. Il nous fait découvrir qui nous sommes vraiment. En dehors de lui, notre identité et notre personnalité se brouillent.

Qu'implique pour nous, chrétiens, ce principe christologique de l'Incarnation ? Tout d'abord, assumer la même finalité que le Christ Jésus, qui a été d'offrir sa vie entière pour l'humanité, pour tout peuple, nation, langue et tribu. Notre nouvel objectif est alors de remettre

entièrement notre vie entre les mains du Christ afin qu'il en fasse don au Père pour le salut du monde. Le salut du Christ n'est pas une pure et simple immanence. C'est, au contraire, un salut de pure transcendance, de nouvelle création, de nouvelle génération, de participation dans le Christ de la nature divine. C'est la transcendance dont a parlé le Saint-Père au Parlement européen. L'immanence est, elle, le véritable esclavage. Seule la transcendance engendre la véritable liberté.

Par où commencer pour construire cette nouvelle humanité dans notre Europe et dans le monde ? En conformant nos sentiments à ceux de Jésus-Christ. Cela signifie que tout ce que nous faisons, entreprenons, opérons, pensons, disons, imaginons, doit être entrepris dans un seul but : élever l'homme, chaque homme, non seulement dans son corps, mais aussi dans son âme et son esprit. Nous devons tout faire pour aider l'homme à grandir dans son intégralité : âme, esprit, corps.

Sans le respect de l'homme dans sa dignité naturelle et surnaturelle d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu, son Seigneur et Créateur, la société ne sera jamais meilleure. Si l'homme continue à être asservi à l'orgueil, l'avarice, la convoitise, la folie d'un autre homme, il n'y aura pas d'avenir.

Comme solution possible, on pourrait écrire une loi mais elle ne changera pas la nature de l'homme. L'avare restera toujours avare, le concupiscent aspirera toujours à convoiter les biens d'autrui, le malhonnête persistera dans sa malhonnêteté, le luxurieux demeurera dans la débauche et l'orgueilleux sera toujours esclave de son orgueil. La nature n'est pas changée par une loi, elle ne l'est que par le Christ Jésus, la Vérité et la Grâce de tout homme, par son Esprit Saint, qui donne la vie. Tout cela passe par le travail d'évangélisation de l'Eglise,

à travers l'action de chacun d'entre vous, engagé dans la pastorale européenne.

Cela signifie être fidèle au Christ et à l'Église : travailler pour que le Christ et son Esprit Saint génèrent de nouvelles personnes, des créatures nouvelles, avec un cœur nouveau ; vivre comme une véritable communauté chrétienne, formant un seul cœur et une seule âme, une communauté dans laquelle l'homme est le Christ pour nous, parce qu'il est corps du Christ, et nous le servons et l'aimons comme nous servons et aimons le Christ, sans aucune différence. Si nous ne pouvons pas agir avec des mots, avec l'annonce de l'Évangile, nous le ferons par l'exemple, par la prière, à travers nos bonnes œuvres qui seront toujours les œuvres du disciple de Jésus, donc de Jésus lui-même.

Ici, l'Église locale doit, elle aussi, placer l'homme au centre de ses activités et promouvoir de manière efficace et efficiente, plus encore que vous ne le faites, la pastorale européenne en la mettant au centre de vos projets annuels. En affichant cette manière renouvelée de croire et de penser, l'Europe, et chacune de ses Institutions, pourra voir la valeur de l'homme, et chacun, même chaque fonctionnaire européen, pourra aussi se convertir au Christ et à l'Église et travailler pour que chaque frère et sœur soit une fin et non un moyen.

Les problèmes qui sont sous nos yeux ne sont pas faciles à résoudre, mais nous avons l'Espérance : Jesus Christ.

Pour conclure, il convient de rappeler le principe qui est à la base de notre réflexion : celui qui veut créer une humanité juste, équitable, solidaire, fraternelle, doit placer au centre l'homme et sa dignité. L'homme, cependant, n'est pas celui qui a été conçu par l'homme, mais celui qui a été créé par le Seigneur à son image et à sa ressemblance. C'est le chrétien qui vit dans le Christ, qui crée, à nouveau, l'histoire de l'Église et l'histoire de l'Europe et de l'humanité. Grande est la

responsabilité du chrétien, grande est votre mission dans cette ville, capitale européenne.

Avec l'aide de la Sainte Vierge, Mère de l'Eglise, des Saints Patrons de l'Europe et de Sainte Odile, je suis persuadé que nous construirons une Europe plus juste, solidaire, ouverte et inclusive, nous ferons de ce Continent une maison où l'homme sera le centre et la fin de toutes nos actions.

Merci !